

éclairés dans ses professeurs, son avenir aurait peut-être été compromis. La raison l'emporta heureusement dans cette lutte. Ses classes achevées il fit son droit et fut reçu avocat.

Un voyage en Savoie et en Suisse, aux vacances de 1838, lui révéla cette nature alpestre avec cette vision claire des sommets qu'aucun observateur n'avait saisie à ce degré d'intensité avant lui. Il en revint transfiguré. Dès cette heure, il sentit sa vocation poétique et la suivit. Ses premiers vers parurent dans des feuilles locales. La critique le remarqua et son nom se répandit vite dans le monde des lettres. La pléiade littéraire de l'époque l'accueillit et la *Revue des Deux Mondes* seconda ses débuts, qui furent encouragés par un public d'élite. En 1839, il fit paraître à Lyon les *Parfums de Madeleine* et l'année suivante la *Colère de Jésus*. Dans ces deux volumes s'accuse déjà sa prédilection pour les sujets religieux et philosophiques, ainsi que l'influence de Balanche, d'Edgard Quinet, de Pierre Leroux, dont il lisait assidûment les œuvres en inclinant vers leurs théories panthéistes. Ce que l'on se plaisait à louer en lui, c'était la grande allure de son vers ferme et sonore, dont l'harmonie rappelait la muse d'André Chénier et dont la forme était moins ondoyante que celle de Lamartine, quoiqu'elle eût autant d'éclat. Sa gracieuse allégorie d'*Eleusis* lui conquit bien des cœurs. *Psyché*, dont la première édition date de 1841, et qu'il reprit plus tard en 1860, attira l'attention sur son talent. « C'est, dit Cuviller-Fleury, le poème de l'âme. Le poète est encore plein d'idées mythologiques, mais il est déjà croyant, sa lyre est païenne, son cœur est chrétien. »

Cependant il n'obtint, pour la première fois, de succès retentissant qu'avec ses *Odes et Poèmes* qui furent publiés vers la fin de décembre 1843. Plusieurs des pièces contenues dans ce recueil excitèrent un véritable enthousiasme ; telles sont *Hermia*, la *Mort du chêne*, la *Terre*, *Alma Parens*, le *Bûcheron*. Le poète entre en communion intime et profonde avec les forces et les beautés de la nature, et traduit ses extases, ses émotions dans un langage magnifique. Huit ans après ce triomphe littéraire, il donna en 1852 ses *Poèmes évangéliques*, puis en 1853 ses *Symphonies*, qui sont ses chefs-d'œuvre. Dans l'entretemps, il avait été nommé professeur de littérature à la Faculté de Lyon. Il occupa cette chaire de 1849 à 1861, et vit se grouper autour de lui toute la jeunesse de son temps. « Les *Poèmes évangéliques*, dit M. François Coppée, prouvèrent que le besoin de solitude du poète avait été sans danger pour sa foi chrétienne, que le démon du doute n'était pas venu le tenter dans ses retraites de désert, et qu'il n'y avait pas été pris, comme les gymnosophistes de l'Inde, par le dégoût de la vie et les vertiges du